

L'implicite culturel et sa place dans l'enseignement d'une langue étrangère

Pu Zhihong

Université Sun Yat-sen de Chine



Synergies Chine n° 3 - 2008 pp. 161-167

L'implicite, connoté par un mot, une phrase, ou dans un contexte et sous-tendu par la culture, peut être un sous-entendu ou un présupposé. L'implicite d'ordre culturel se présente souvent comme une source de malentendu dans la communication entre gens de cultures différentes. Vu sa complexité dans la communication interculturelle, l'implicite nous paraît important dans l'enseignement d'une langue étrangère. Il faut sensibiliser les enseignants/apprenants aux implicites, les former à repérer et expliquer les implicites et enseigner/apprendre la langue dans un contexte culturel et communicationnel porteur d'implicites.

Introduction

L'implicite (du latin *implicitus* : plier dans, emmêler) peut être un présupposé ou un sous-entendu, c'est-à-dire qu'il désigne un dire ou un sous-dit que locuteur veut exprimer sous le dit explicite. C. Kerbrat-Orecchioni considère comme des présupposés « toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif. » (1986 : 25). Par exemple, « Pierre ne fume plus. » présuppose dans l'énoncé même que Pierre fumait avant. Quant aux sous-entendus, ils sont définis comme étant « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif ». (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 39). Un exemple avec un petit dialogue : « - Pourquoi tu es allé à l'extérieur ? - Pierre fume dans la salle à manger. » La réponse déclare explicitement un fait, mais sous-entend dans ce contexte d'énonciation que le locuteur ne supporte pas la fumée de la cigarette. Impliquant la culture, l'implicite, virtuellement contenu dans un mot, une proposition, un fait ou un contexte, etc. peut être reconstitué par le destinataire à partir de la signification littérale et du contexte à travers un procédé de raisonnement, autrement dit à travers un procédé logique.

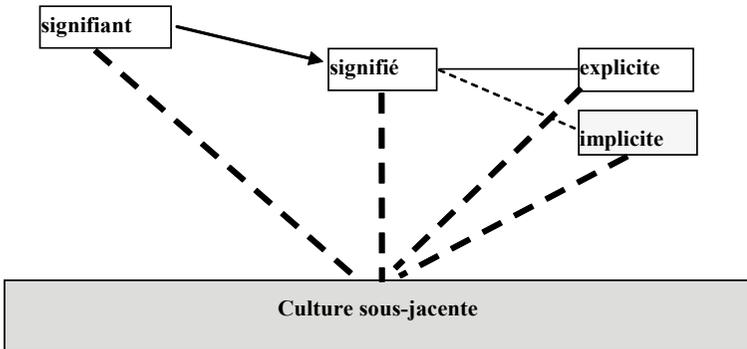
Quelles sont les caractéristiques de l'implicite d'ordre culturel dans la communication interculturelle et quelle est sa place dans l'enseignement/

apprentissage d'une langue étrangère ? Telles sont les deux questions auxquelles cet article va essayer d'apporter des réponses.

1. Implicite et communication interculturelle

E.T. Hall note qu' « Il existe un niveau de culture sous-jacent, caché, et très structuré, un ensemble de règles de comportement et de pensée non dites, implicites, qui contrôlent tout ce que nous faisons. Cette grammaire culturelle cachée détermine la manière dont les individus perçoivent leur environnement, définissent leurs valeurs, et établissent leur cadence et leurs rythmes de vie fondamentaux. Nous sommes, pour la plupart, totalement inconscients ou seulement superficiellement conscients de ce processus. » (1984 : 14-15). Par là, il reprend la définition de la culture de E. Sapir (1967), comme « code, secret et compliqué, écrit nulle part, connu de personne, entendu par tous ».

Si nous concevons un énoncé en tenant compte de cette notion de culture sous-jacente, nous aboutissons au résultat de la figure 1 suivante :



La langue, véhiculant de la culture, est aussi pénétrée de culture. Créé et utilisé toujours dans un contexte socioculturel, le signe, composé d'un signifiant et d'un signifié liés comme les deux côtés d'une feuille, est porteur de culture. Aussi, nous disons que l'implicite peut être d'ordre culturel, et que le dire et le sous-dit sont sous-tendus de culture.

Dans la communication, les implicites culturels peuvent se diviser en « implicite conscient » et « implicite inconscient » en ce qui concerne le locuteur. L'implicite conscient suppose que le locuteur a l'intention de laisser entendre quelque chose sans toutefois assumer la responsabilité de l'avoir dit : il ne l'explicite pas littéralement. « Il se situe donc dans le non dit, dans l'inasserté et bénéficie de ce fait de l'immunité conférée par son statut d'exterritorialité discursive. » (Doudoulacaci, 1992 : 14). Par exemple : Un dirigeant d'une entreprise chinoise a proposé un projet. Son subordonné le trouvait trop ambitieux et ne correspondant pas à la réalité. Au lieu de le critiquer explicitement, parce que cela peut (dans la culture chinoise) faire perdre la face à son supérieur, le subordonné a dit d'un ton un peu grave : « Ce projet nous coûtera beaucoup de temps et d'argent. » Cette phrase déclare littéralement un fait, mais en fonction du contexte où elle est formulée, elle implique un désaccord à l'égard

du projet. Le subordonné formule indirectement son opposition en évoquant les conséquences du projet, en parlant par synecdoque. En effet dans la vie quotidienne, les gens, plutôt que de tenir un propos clair et franc, usent souvent de détours ou encore s'expriment avec ambiguïté pour ne pas vexer leur interlocuteur, par politesse. Pour P. Brown et S. Levison, la politesse apparaît comme un moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, du fait que la plupart des actes de langage sont potentiellement menaçants pour celles-ci. Ce moyen s'inscrit dans la mise en œuvre de stratégies, dans un but communicatif (dire ce qu'on veut dire) et un but social (satisfaire les besoins de face). (Brown et Levison, 1987: 57)

L'implicite inconscient implique, quant à lui, le fait que le locuteur n'a pas l'intention de laisser entendre ou cacher quelque chose au-delà de ses énoncés. Cependant la communication contient un sens culturellement masqué. Citons l'exemple des deux formules de politesse chinoise que l'on traduit en français par « Avez-vous mangé ? » et « Où allez-vous ? ». Quand un locuteur chinois les adresse à son allocutaire, il les considère, dans la plupart des cas, comme une formule de salutation toute faite équivalant à bonjour. Il ne prend pas alors conscience des liens entre l'explicite formel et sa connotation. Pour ceux qui sont de la même communauté linguistique ou culturelle, le sous-entendu paraît évident et naturel, les signes ou l'objet désigné renvoient, pour eux, au même concept. Néanmoins ce lien dit évident et naturel demeure peut-être caché pour l'interlocuteur d'une autre culture. Il peut ne pas arriver avec ses propres codes culturels au même résultat de décodage. Aussi, pourrait-il mal comprendre le message ou le comprendre autrement. Le « Où allez-vous ? » utilisé comme salutation toute faite équivalant à bonjour dans la culture chinoise peut être déchiffré par un Français qui ne connaît pas cette culture comme une forme d'espionnage de ce qu'il fait et être considéré comme une agression, une violation de son espace privé, ce qu'exprime un expatrié français en Chine :

Lorsque les Chinois saluent les gens, c'est amusant de constater qu'ils utilisent des salutations formelles telles que « où allez-vous ? » « avez-vous mangé ? », de même qu'on dirait en français « ça va ? ». En France, on ne se préoccupe pas de la santé de la personne à qui on demande « ça va ? ». On est sorti du sens primitif de la question. En chinois, c'est pareil. C'est assez amusant de constater cela, la première fois que les personnes de l'hôtel m'ont demandé: « Où allez-vous ? », j'ai pensé que c'était très impoli de leur part de vouloir savoir ce que je faisais en dehors de l'Université, et qu'ils m'espionnaient en quelque sorte. C'est seulement quelques jours après que j'ai remarqué que les Chinois posaient systématiquement cette question, quand ils rencontrent quelqu'un pour le saluer.

L'implicite inconscient déroule surtout des *habitus* construits dans un environnement social et culturel défini. Les facteurs sociaux et culturels de cet environnement influencent le locuteur peu à peu et à son insu, en créant en lui un *habitus*. Le lien entre l'énoncé et l'implicite culturel semble une évidence à un natif. Il ne réfléchit pas à tout ceci et utilise des formulations implicites de façon naturelle, présupposant que son interlocuteur établit tout aussi normalement que lui-même une relation identique entre l'énoncé et

le signifié implicite. Or, le récepteur d'une autre culture, tel qu'un Français nouvellement venu en Chine, ne peut pas établir les mêmes relations entre les énoncés et les signifiés culturels, donc il n'arrive pas à comprendre ou il interprète mal le message.

En effet, recevant un message par un canal vocal, écrit ou autre, le destinataire le décode, l'interprète selon le langage et les normes sociales, culturelles et communicatives qui lui sont propres. C'est-à-dire qu'il cherche, à partir des connaissances de son répertoire linguistique et culturel, à interpréter le sens du message et l'intention de l'émetteur. En cas d'implicite dans le message, il reçoit d'abord un message explicite qu'il interprète et dont il parvient sans difficulté aussi à saisir le sens caché. C'est le cas idéal : le message est compris. Mais il arrive souvent que le destinataire ne comprenne que la signification littérale. Il ne trouve pas dans son répertoire la même liaison entre l'explicite et l'implicite que celle qu'établit son locuteur. Ou encore, il établit une autre liaison sous l'effet de l'interférence de sa culture maternelle. Le malentendu se produit alors. Reprenons l'exemple de la salutation chinoise : « Où allez-vous ? ». L'allocutaire français ignorant la langue et la culture chinoises, comprend d'abord le sens littéral de l'énoncé : une interrogation sur sa destination. Puis, il peut l'interpréter d'après son capital linguistique et culturel français comme une violation de son espace privé. Ce décalage d'interprétation dû à des appartenances culturelles différentes en ce qui concerne l'émetteur et le récepteur du message a été très bien décrit par L. A. Samovar : « Lorsqu'un message quitte la culture dans laquelle il était codé, il contient le sens donné par le codeur... Quand un message atteint la culture où il doit être décodé, il subit une transformation dans laquelle l'influence de la culture décodante devient une partie de la signification du message. Le contenu du message d'origine est modifié durant la phase du décodage de la communication interculturelle, car le répertoire culturellement différent des comportements et des significations communicationnelles possédés par le décodeur ne contient pas les mêmes significations culturelles possédées par le codeur. » (traduit de 1981 : 28) Ainsi se produisent facilement des malentendus interculturels. « Situé à mi-chemin entre la compréhension et l'incompréhension, le malentendu peut être qualifié d'illusion de compréhension, temporaire ou permanente, s'il n'est pas levé. » (Haidar, 1995 : 43) L'illusion est dangereuse, parce que nous croyons avoir saisi le sens donné par notre partenaire, mais nous comprenons autre chose en fait ; chacun des locuteurs attribue au même signe ou à une même situation un sens qui lui est propre, mais qui diverge de celui de son partenaire d'interaction. Ainsi, nous disons que les implicites sont souvent source de malentendus dans la communication entre gens de différentes cultures, puisque « le malentendu peut être considéré comme le double codage d'une même réalité par deux interlocuteurs. » (Haidar, 1995 : 43), fait qu'accroît l'appartenance à des cultures différentes.

2. Implicite et enseignement du FLE

Dans notre enseignement du FLE et dans nos observations des communications interculturelles de nos apprenants, nous remarquons souvent que pour les étudiants de français, ce n'est pas la connaissance des formules linguistiques

qui leur manque, mais plutôt l'implicite de ces formules et leurs variations selon la situation et le contexte culturel. Par exemple, le mot « merci » a été appris lors des premières leçons de français et les apprenants connaissent parfaitement son sens explicite. Néanmoins, ils ne savent pas l'appliquer de façon appropriée au moment d'une acceptation du cadeau oral complimenteur. Par exemple, à un compliment « Tu es très jolie avec cette robe. » ou « Tu as bien travaillé aujourd'hui. », ils répondent « Merci ». Ayant un peu de connaissance des cultures occidentales, ils essaient de se débarrasser de leur habitude traditionnelle chinoise du refus du « cadeau oral » : *NA NI, NA NI* (Non, non). Ils l'acceptent en disant dans la majorité des cas : « merci », influencés peut-être d'abord par la réaction anglo-saxonne au compliment « Thank you » (Les Anglo-Saxons l'utilisent beaucoup). Ensuite, lorsque les Français remercient ces mêmes étudiants de leur compliment par exemple sur la prononciation « sans accent » de quelques mots chinois, le maniement « parfait » des baguettes..., tenant compte du niveau de français des étudiants chinois, ils utilisent souvent simplement « merci », au lieu de réactions humoristiques ou d'antiphrases, ce qui donne aux étudiants l'illusion que le « merci » est aussi courant chez les Français que le « Thank you » chez les Anglo-Saxons et les conforte dans leur pratique langagière inappropriée sur le plan culturel. En français l'échange ci-dessus sur le compliment et la réaction serait :

- *Tu es très jolie avec cette robe. ou (Tu as une belle robe.)*

- *Merci/ tu es gentil*

Ou : « Non, je l'ai payée trois fois rien » /

Merci. Tu es trop gentil. Mais elle est banale.

Vu l'importance de l'implicite et sa complexité dans la communication interculturelle, l'enseignement/apprentissage de la langue doit ne pas se contenter d'enseigner/apprendre l'explicite mais aussi l'implicite. L'objectif est d'apprendre et d'acquérir un « système de références culturelles qui structure le savoir implicite et explicite acquis pendant l'apprentissage linguistique et culturel et qui intègre les besoins particuliers de l'apprenant dans les situations d'interaction avec les natifs de la langue étrangère » (Byram, Zarate et Neuner, 1998 : 79). Aussi nous paraissent nécessaires les démarches suivantes pour un enseignement de l'implicite.

D'abord, il faut que l'enseignant cherche à faire prendre conscience aux apprenants de l'importance des implicites dans leur apprentissage d'une langue étrangère, à les sensibiliser non seulement au sens littéral mais également au sens implicite et à l'intention des interlocuteurs et à leur faire comprendre que « la seule compréhension du système des signifiants ne permettrait d'accéder qu'à un seul aspect de la logique. Les signifiants sont les supports de signifiés. La substance du signifié est un contenu émotionnel et idéologique. Cette approche nous permet d'accéder à ce que Durkheim appelle 'la conscience collective', c'est-à-dire la somme des représentations d'un groupe donné, constituée au fil de l'histoire ». ¹¹ (Pembroke et Montgomery, 1996 : 380). En effet, l'étude de ces sens sous-jacents permet d'aborder les valeurs d'une société. Si l'implicite pouvait être explicité et compris dans chaque situation, bon nombre de malentendus seraient évités.

Ensuite, un effort de repérer et expliquer les implicites culturels s'avère indispensable dans les enseignements de langue. Hall souligne cette nécessité d'une intervention extérieure lorsqu'il parle de l'inconscient culturel : « Comme l'inconscient de Freud, l'inconscient culturel est soigneusement caché, et comme les patients de Freud, nous sommes à jamais mus par des mécanismes qui ne peuvent être examinés sans aide extérieure. » (Hall, 1979 : 151). Et c'est là, dans cette nécessaire intervention extérieure, que se justifie le rôle de nos enseignants qui consiste à apprendre à nos apprenants les significations cachées, à les aider à creuser les intentions réelles des interlocuteurs, à décrypter les univers de sens propres à l'autre culture et à mieux connaître la culture de la langue cible.

Puis, il faut enseigner la langue dans un contexte culturel et communicationnel. Comprendre le signifié, c'est aussi s'imprégner du contexte et tenir compte de la situation exacte. Selon F. Cicurel, « Toute parole, en langue maternelle, et peut-être encore davantage en langue étrangère, ne trouve de sens que dans la dynamique communicative où elle s'inscrit. Tel énoncé, qui semblerait aisément interprétable si on le prend isolément « à la lettre », sera, parce qu'il est formulé ironiquement ou en décalage avec la situation à interpréter autrement, « à contre-emploi » : un « merci » très sec peut exprimer un reproche ou une protestation, un « bravo » doté d'une intonation particulière peut signifier un reproche. Un reproche formulé avec douceur peut aussi exprimer un remerciement. » (Cicurel, Pedoya, Porquier, 1991 : 8). En réalité, un mot n'a son sens que dans un contexte concret. La pédagogie communicative doit apprendre aux apprenants l'explicite et l'implicite dans le contexte et en situation.

De plus, au lieu d'un enseignement hasardeux et dispersé, il est important d'habituer les apprenants à pénétrer de façon systématique dans la signification sous-jacente. C'est-à-dire faire élaborer et mettre en œuvre un système d'observation et d'interprétation des significations et des pratiques culturelles jusqu'alors inconnues. Ce qui permet aux étudiants de développer leur capacité d'observation de l'altérité. Devant la diversité culturelle des messages qui ne leur sont pas habituels, qui sont difficiles à comprendre en situation ou qui diffèrent de leur propre système de valeur, ils ne doivent pas les interpréter ou les juger immédiatement selon leurs normes, mais ils doivent chercher à comprendre le sens caché ou le développement de l'échange pour les comprendre.

Enfin, une formation des formateurs. Les implicites culturels ou situationnels relèvent des significations cachées ou manifestent une intention que le locuteur ne veut pas exprimer directement et clairement. Ce qui exige que nos enseignants aient une riche connaissance de la culture de la langue cible pour déchiffrer les implicites culturels et un vécu interculturel pour comprendre d'abord les intentions des interlocuteurs dans un contexte ou une situation donnés. Or, en Chine, ce n'est pas le cas pour la plupart de nos enseignants non natifs qui ont eu peu de formation dans ce domaine. Par exemple pour les professeurs de français en Chine, beaucoup d'entre eux n'ont pas ou peu séjourné en France, donc ont eu peu de contacts directs avec les Français.

Leurs connaissances de la culture française proviennent essentiellement des livres et des mass médias. Ils ont eux-mêmes des difficultés pour découvrir les significations cachées, creuser les intentions réelles des interlocuteurs et décrypter les univers de sens propres à l'autre culture. Donc, la formation des médiateurs du sens que sont les enseignants devient un enjeu important pour réussir cet enseignement.

3. En guise de conclusion

En bref, le lien entre l'explicite et l'implicite, qui passe pour évident et naturel chez les locuteurs de la même culture, peut demeurer caché ou plus exactement inconnu pour l'interlocuteur d'une autre culture. Ce dernier n'arrive pas forcément aux mêmes relations entre signifiants et signifiés, il ne réussit donc pas à comprendre le message ou il l'interprète de manière erronée. Ainsi naît le malentendu aux conséquences parfois graves pour le devenir des interactions. On doit donc prendre en considération l'implicite lors de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, notamment sous la forme du développement d'une compétence à repérer les implicites et à les utiliser selon la situation.

* Cet article fait partie des « projets des sciences humaines du Guangdong » (Guangdong zhexue shehuikexue guihua xiangmu).

Bibliographie

- Brown, P. et Levison, S., 1987. *Politeness: Some Universals in Language usage*. Cambridge: Cambridge University Presse.
- Byram, M. Zarate G. et Neuner, G., 1998. « La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues » *Le français dans le monde n° spécial*, Paris : juillet.
- Cicurel, F. Pedoya, E. Porquier, R., 1991. *Communiquer en français*, Paris : Hatier/Didier.
- Doudoulacaci, C., 1992. *L'implicite culturel dans les matériaux sociaux à l'usage des classes du FLE*. Thèse sous la dir. de R. Galisson Université Paris III, Paris.
- Haidar, E., 1995. *Echec et réussite de la communication entre natifs et non-natif dans une situation d'interculturalité : Gestion des disparités des codes interculturels*, Thèse sous la dir. R. Galisson, Université Paris III, Paris.
- Hall, E., 1984. *La danse de la vie - Temps culturel, temps vécu*. [1983] Paris : Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1986. *L'implicite*. Paris : A. Colin.
- Pembroke et Montgomery, E., 1996. *Vers une pédagogie de la communication interculturelle*, Thèse sous la dir. Louis Porcher, Université Paris III, Paris.
- Samovar, L. A. Porter, R.E. Jain, N.C., 1981. *Understanding intercultural communication*, Californie : Editions Wadsworth Publishing Company.
- Sapir E., 1967. *Anthropologie*, Paris : Editions de Minuit.